

Le Journal du Dimanche

Comment les salafistes tissent leur toile

PROPAGANDE

leur influence sur
réseaux sociaux

DOCUMENT

qu'en disent
services de
enseignement

BAT

de à l'islamisme,
s et l'imam
Bordeaux

Pages 2 à 5



Un thriller hitchcockien.

PENÉLOPE CRUZ

JAVIER BARDEM

EVERYBODY KNOWS



Le salafisme sous haute surveillance

Pour les policiers spécialisés, c'est un exemple frappant de l'expansionnisme salafiste. Les représentants de ce courant rigoriste de l'islam, soupçonné d'être un vivier d'aspirants à la violence, ont pris le contrôle d'un quartier de la commune de La Verrière (Yvelines), en région parisienne, indique une synthèse confidentielle de plusieurs notes du Service central du renseignement territorial (SCRT). Ils ont commencé par la mosquée en 2007, puis ont très vite accru leur influence. Aujourd'hui, environ 700 fidèles venus de l'Île-de-France, mais aussi du Nord et de Belgique, assistent au prêche du vendredi. Et cette zone sensible du Bois-de-l'Étang vit sous emprise. Des associations satellites relient les messages salafistes et exercent de fortes pressions sur les habitants.

Selon des témoignages recueillis sur place par le SCRT auprès d'élus et de résidents, une police des bonnes mœurs aurait été imposée. Elle veillerait au respect des règles vestimentaires, le voile pour les femmes le plus souvent cantonné dans leur univers domestique, et pousserait jusqu'à la vérification des cabas pour s'assurer de la qualité halal des aliments et déceler l'achat d'éventuels produits prohibés. Les réfractaires seraient pris pour cibles: harcèlement collectif, voire violences physiques (crachats, jets de pierres). L'instauration de ce nouvel ordre salafiste aurait en outre eu pour effet une diminution marquée de l'insécurité. Les délinquants, eux aussi, n'auraient eu d'autre choix que de se soumettre. Un tel cas reste relativement rare. Mais, selon les estimations du

ministère de l'Intérieur, le phénomène salafiste ne cesse de prendre de l'ampleur. Une statistique de 2010 évaluait à 5.000 le nombre de pratiquants de cette forme de culte. En 2015, ils étaient de 15 à 20.000 pour un total de 8,4 millions de musulmans en France. Au même moment, 132 mosquées affiliées sont recensées. Elles pourraient être environ 200 désormais. Elles semblent attirer de plus en plus les fidèles, à la différence de mouvements établis: la participation au rassemblement annuel des musulmans du Nord, à Lille, naguère très suivi connaît ainsi une baisse constante depuis 2015.

Trois tendances

Les spécialistes alertent toutefois sur le risque d'un amalgame trop rapide, salafisme n'est pas un synonyme de terrorisme, même si certains d'entre eux, tel l'islamologue Gilles Kepel, y voient un arrière-plan culturel. L'imam de la mosquée des Trois-Ponts à Roubaix (Nord), Abdelmonaïm Bousenna, une figure très écoutée de ce courant rigoriste, a ainsi rendu hommage, en citant un verset du Coran, au colonel Arnaud Beltrame, tué

le 24 mars 2018 près de Carcassonne par Redouane Lakdim au nom de l'Etat islamique (EI). Au moins trois tendances sont recensées, dont une seule, minoritaire, revendique le recours au djihad afin de rétablir le califat à la manière d'Abou Bakr Al-Baghdadi, qui l'avait proclamé en Irak et en Syrie en 2014.

Ils sont cinq. Cinq à avoir quitté la France pour rejoindre la zone de guerre irako-syrienne et combattre dans les rangs de l'EI. Et ces cinq-là étaient des habitués de la mosquée As-Sounna située dans le 3^e arrondissement de Marseille. Son imam, El Hadi Doudi, a été expulsé vers son pays d'origine, l'Algérie, le 20 avril. Ce partisan déclaré du salafisme est soupçonné d'avoir été l'un des inspirateurs des cinq djihadistes. Placé sous surveillance policière depuis plusieurs mois, cet homme de 63 ans, père de sept enfants, s'était signalé par l'excessive vigueur de ses prêches où les propos visant les femmes, les chiïtes, les auteurs d'adultère se mêlaient aux déclarations ouvertement antisémites. Le religieux fondamentaliste a

réussi à asseoir son autorité sur tout un quartier et au-delà, bien qu'au bout de plus de trente-cinq ans de présence, il ne parle pas français, et vive depuis 1992 du versement des minima sociaux. À son arrivée à Marseille, en 1981, il n'est pas habilité comme imam par les autorités algériennes. Il prêche dans plusieurs lieux de culte jusqu'à son installation à la mosquée As-Sounna en 1999. Son influence ne cesse d'y grandir et s'étend alentour sur les familles musulmanes très nombreuses dans cette partie de la ville. Au cours des derniers mois, pas moins de 17 procédures y ont été lancées en raison du port du voile intégral sur la voie publique. Bon nombre de débits de boissons, pourtant titulaires de la licence IV, ont renoncé à la vente de l'alcool.

Faire baisser la tension

Au mois de décembre, la préfecture a d'abord fermé pour six mois la mosquée. Puis le 17 avril, un arrêté d'expulsion vers l'Algérie a été pris contre El Hadi Doudi. Les incitations à la haine et à la violence du prédicateur sont mises en avant pour justifier la décision de l'Etat. Mais l'espoir plus discret de faire baisser la tension compte tout autant. « Nous ne laissons sans réponse aucune violation de la loi », explique le préfet de police à Marseille Olivier de Mazières. C'est le meilleur moyen de lutter contre la montée en puissance des menaces du radicalisme. » Depuis les attentats de 2015 à Paris, les salafistes sont l'une des cibles privilégiées des services de renseignement. ●

UNE DOCTRINE CONSERVATRICE ET FONDAMENTALISTE

Le salafisme est une doctrine de l'islam sunnite qui préconise le retour aux pratiques en vigueur à l'époque du prophète Mahomet et de ses premiers disciples (« salaf al salih »): les pieux ancêtres. Cette doctrine rigoriste défend une lecture littérale des textes fondateurs, le Coran et la Sunna, et l'idée d'une rééducation morale de la communauté musulmane. Elle est née à la fin du XIX^e siècle en Égypte, mais s'inscrit dans la lignée des tendances les plus conservatrices, l'école hanbalite, du nom de l'imam Ahmed Ibn Hanbal (780-855). Les salafistes rejettent la jurisprudence du droit islamique (fiqh) et les innovations jugées « blâmables » (bid'ah).



LE FRÈRE MUSULMAN Hassan Iquioussen

53 ANS

YouTube : 17 millions de vues

Facebook : 38.000 fans

Les huit prédicateurs que la police suit sur Youtube

INTERNET Très présents et très surveillés sur les réseaux sociaux, ils tentent de gagner tous les musulmans à leur cause. Une note de la police dresse un état des lieux

Partisans d'un retour aux racines de l'islam, les prédicateurs salafistes n'en sont pas moins des adeptes des nouvelles technologies. Ils surfent avec aisance sur les réseaux sociaux, et certains d'entre eux y sont de véritables vedettes. Les services de renseignement suivent attentivement leur expression sur le Net pour mesurer leur niveau d'influence, déceler d'éventuels dérapages et analyser les tendances des messages diffusés à la communauté musulmane. Ce travail est d'autant plus important que la majorité de ces prédicateurs rechigne à s'exprimer en dehors des sites communautaires et qu'il faut parfois lire entre les lignes. Une note de synthèse d'il y a quelques semaines recense les huit influenceurs qui ont le plus d'audience. On compte parmi eux trois figures de la mouvance salafiste.

L'imam de Brest, la musique et les singes

Rachid Eljay, 38 ans, occupe le premier rang du classement policier. Aussi connu sous le nom de Rachid Abou Houdeyfa, il a vu ses interventions sur YouTube suivies par plus de 20 millions de personnes. Il est vrai que les déclarations de l'imam de la mosquée de Pontanézen, au nord de Brest (Finistère), lui ont valu une célébrité parfois encombrante. Il s'est prononcé par le passé en faveur du port du voile intégral, et a vilipendé la musique dans l'un de ses prêches en mai 2014, qui fait alors grand bruit. « *Ceux qui écoutent la musique écoutent le diable, dit-il tranquillement, ceux qui écoutent la musique seront engloutis et seront transformés en singes et en pores.* » Mais dans ses propos publics, il s'est toujours opposé au djihad et au recours à la violence. Il paraît avoir pris ses distances avec les formes les

plus radicales du salafisme en obtenant un diplôme de l'université de Brest qui sanctionne une formation civique et citoyenne fondée sur les valeurs de la laïcité.

À 33 ans, Nader Abou Anas n'a pas la notoriété de l'imam de Brest. Ses conférences ont néanmoins enregistré plus de

« Ça m'arrive de déborder, je n'ai pas de scrupules ni de honte à reconnaître mes erreurs »

Hassan Iquioussen

10 millions de vues sur YouTube. Elles sont diffusées sur le site spécialisé Dourous, et abordent des questions aussi variées que le respect du ramadan, l'hypocrisie ou l'amour dans le couple. Le jeune prédicateur s'est aussi investi dans le monde associatif. En 2010, il a créé D'Clic, dont il est toujours le président. Cette structure organise des concours de connaissance religieuse, mais aussi des tournois sportifs, des repas conviviaux et des séjours à l'étranger, en Andalousie, par exemple. À Roubaix (Nord), Abdelmonaim Bousenna (*lire ci-contre*) s'est spécialisé dans le commentaire régulier de l'actualité.

Un Frère musulman s'affiche avec Soral

Les interventions sur le Net ne sont pas réservées aux seuls salafistes. Toutes les tendances de l'islam y sont représentées, comme en témoigne le recensement policier. Avec 17 millions de vues sur YouTube, Hassan Iquioussen, proche de la mouvance des Frères musulmans, est

l'un des plus suivis. Ce prédicateur de 53 ans incite régulièrement ses auditeurs à s'engager dans la vie politique française pour faire entendre la voix de leurs coreligionnaires. Stigmatisé en 2004 pour des déclarations antisémites, il avait alors admis avoir tenu des « *propos déplacés* ». « *L'antisémitisme est une horreur. [...] Je fais une centaine d'interventions par an. Ça m'arrive de déborder, je n'ai pas de scrupules ni de honte à reconnaître mes erreurs* », dit-il notamment. En 2011 et en 2012, pourtant, il s'affiche aux côtés d'Alain Soral, activiste d'extrême droite, plusieurs fois condamné pour avoir exprimé sa haine des juifs.

Petit-fils du fondateur des Frères musulmans en Égypte, Tariq Ramadan, 55 ans, totalise plus de deux millions de « *followers* » sur Facebook. Depuis février, l'ancien professeur à Oxford, titulaire de la chaire d'études islamiques contemporaines, n'est plus en mesure d'exercer en direct son influence. Mis en examen pour des viols, il a été placé en détention provisoire.

Des youtubeurs antiradicalisation

Les défenseurs d'un islam modéré, voire réformiste, ont eux aussi choisi de mettre l'accent sur les réseaux sociaux, terrain d'une sourde lutte d'influence. Le youtubeur anonyme Ayman TR rassemble plus de 9 millions de vues. La tonalité de son discours en fait d'ailleurs une cible des fondamentalistes. Imam de la mosquée de Longjumeau (Essonne), Ismaïl Mounir a fondé un institut d'enseignement et de formation. Avec plus de 500.000 vues, il est crédité de l'audience la plus faible des huit prédicateurs. Originaire des Comores, Mohammed Bajrafil, âgé de 40 ans, s'engage contre la radicalisation (8 millions de vues). Imam de la mosquée d'Ivry (Val-de-Marne), il encourage l'islam de France à « *entrer dans le XXI^e siècle* », loin, très loin, des salafistes. ● P.C.

L'in

POPULARITÉ
sur les réseaux sociaux
Abdelmonaim Bousenna, prédicateur salafiste, est l'un des plus suivis sur YouTube

C'est la figure communautaire la plus suivie des réseaux sociaux. Ses vidéos d'actualité sont vues par 4 millions de personnes. Ses interventions suscitent de nombreux commentaires « *V. M. Bousenna sur le bon chemin des fidèles. Et un beaucoup apprécié* ».

« **Ne gâche** la mosquée de vidéos anti-Bousenna et anti-terroristes. *La sagesse d'imam Bousenna contre les « islamistes » explique-t-il. Trèbes (Aude) colonel Arnaud autres personnes jeunes qui parlent par le djihad Bousenna d*

#Infos
#Politique
#International
#Economie
#Humour
#Culture

#ETMatière